

## « FAIM ! »

J'ai mal au ventre à chaque fois que surgit l'insoutenable vision de mes frères décharnés qui, tels de longs cortèges de condamnés, hantent ces prisons aux geôliers invisibles que sont les couloirs de la faim ...

J'ai l'estomac qui se serre lorsque dans la file d'une distribution de nourriture, le regard d'un *assisté* vient rageusement buter sur les produits à bas prix qu'on lui présente...

J'ai mal au ventre parce que je sais que *eux, c'est moi*.

J'ai la tête qui tourne à force de penser que nous faisons partie d'un même réservoir où des mains, pas si anonymes que ça, décident ou non de notre survie en nous accordant cet immense privilège d'aller produire pour elles. Pas besoin des scénaristes de *Hunger Games* pour ressentir la cruauté des *jeux de la faim*.

Et quand je pense qu'aucune des terres que nous cultivons, aucun des pains que nous fabriquons ou des projets que nous concevons ne nous appartient, j'en ai mal au ventre. Nous sommes les producteurs, mais nous ne possédons rien de ce que nous produisons. Même pas un droit de regard. Juste l'espoir, avec le salaire qu'on nous concède, de dribbler hormones, colorants et autres astuces que le marché jette dans nos assiettes.

J'ai pourtant faim d'une nourriture vraie. J'ai faim d'un poulet qu'on ne m'obligerait pas à spécifier « bio » pour être sûr qu'il ne soit pas plein de dioxine ou de maïs transgénique. J'ai faim d'une vie où je ne devrais pas serrer les dents, une vie où lorsque je remplirais l'assiette de mes enfants, je serais enfin capable de leur garantir la vérité d'une tomate sans pesticide ou d'un poisson sans mercure.

J'ai faim d'une nature délivrée des impératifs marchands. Faim d'égalité sociale, de temps libre, de vraie vie.

Plus que tout, j'ai faim de vérité. Faim d'une existence qui ne soit plus soumise à aucune promesse politique, à aucun chantage, aucun diplôme, aucun salaire. Faim d'un monde où les hommes ne se coudraient pas les lèvres et ne s'aspergeraient plus d'essence pour hurler leurs désirs.

Et la faim me monte à la tête.

Et ma tête se persuade qu'il n'est maintenant plus possible de continuer à faire l'autruche, qu'on est en 2014 et que ça suffit. Ma tête et mon coeur me disent que nous allons enfin nous réveiller de ce mauvais rêve capitaliste qui nous conduit droit dans le mur.





Mon estomac se réchauffe, ma langue se délie, mon poing se serre et je me surprend alors à rêver que demain, ou au maximum après-demain, nous prendrons une fois pour toutes nos destinées en main et que jamais au grand jamais, nous ne les remettrons à cette « *catin du genre humain* » (Shakespeare) qu'est *l'argent*.

La faim me rend ***dingue*** !

***FAIM !***  
*Onzième Festival International de Théâtre-Action*  
*à San Casciano in Val di Pesa - 2014*